

LE COURRIER CATALAN

GAZETTE D'INFORMATION BI-MENSUELLE

Rédaction et Administration : 71, Rue de Rennes, Paris (VI^e)

Abonnement Annuel : France : 12 fr. — Etranger : 30 fr.

2^e ANNEE | N^o 29 |

15 JUILLET 1925

PRIX : 0 fr. 50

NOUVELLES DE LA QUINZAINE

LE COMLOT CONTRE ALPHONSE XIII. — Il paraît que le Conseil de guerre convoqué à la suite du complot découvert à Barcelone sera tenu un de ces jours. Les inculpés sont au nombre de dix, dont on ignore le sort depuis plus d'un mois. De certains de ces accusés on en ignore aussi le nom. Un journal barcelonais écrivait ces jours-ci :

« Le juge militaire, M. Fernandez Valdés, qui mène l'enquête, a décrété la liberté provisoire de dix personnes détenues à la suite de la découverte d'un complot à la fin de mai. Le nombre total des détenus était de vingt.

« Ceux que l'on a relâchés restent, toutefois, inculpés, mais pour des causes qui ne sont pas directement rattachées au complot.

« L'enquête sur les dix autres détenus sera bientôt terminée et quelques jours après on réunira le Conseil de guerre. »

Les détenus que l'on a mis en liberté provisoire le 3 juillet, après être restés un mois dans les prisons militaires, où ils ont été, pour la plupart, soumis à la torture, sont les citoyens Folch, Marfany, Colomines, Pallàs, Macià, Baudin, Peipoch, Planas, Tort et Tanyà.

Parmi les détenus qui n'ont pas encore été mis en liberté et dont on connaît les noms, il y a les jeunes citoyens Antoni Fabregat, Joan Argelaguet et Antoni Ripoll.

ACTES ARBITRAIRES. — Le gouverneur de Gérone a puni d'une amende de 750 pesetas, M. Narcis Marlí, avoué et ancien conseiller municipal, pour avoir élevé une plainte contre l'empunt municipal de Gérone, ce à quoi tout citoyen est autorisé par le statut municipal promulgué par le Directoire. Le gouverneur de Tarragone s'est refusé à autoriser l'assemblée annuelle réglementaire de l'Union des Viticulteurs de Catalogne.

EN L'HONNEUR DE LA SCIENCE FRANÇAISE. — L'Athénée Encyclopédique Populaire de Barcelone a organisé deux conférences sur Camille Flammarion, en honorant de la sorte le grand disparu et la science française.

KRUPP EN ESPAGNE. — Aux chantiers de Valence, la maison Krupp, sous la direction de techniciens allemands, va commencer la construction d'une flottille de sous-marins destinés, dit-on, à l'escadre espagnole.

PERQUISITIONS. — La police continue à faire des perquisitions chez des personnes et dans des sociétés suspectes de catalanisme. Le Centre des Sports de Manresa a été visité par la police, ainsi que les domiciles de plusieurs de ses membres. Une école catalane a été sommée de remettre au gouverneur de Barcelone les livres de texte. On a perquisitionné chez le directeur.

EXILÉS. — M. Hans Gamper, citoyen suisse, président du Foot-Ball Club « Barcelone » est parti pour son pays. Le bruit court à Barcelone qu'il a été exilé par les autorités. M. Eguleor, président du Cercle Basque, de Bilbao, a été exilé à Burgos, par ses idées hostiles au Directoire.

LES CRISES MUNICIPALES. — De nouvelles crises se sont produites au sein des municipalités catalanes, entre autres, à Lleida, et à Gandera. Devant ce désarroi administratif, le grand journal catalan La Veu de Catalunya a entrepris une campagne en faveur d'une convocation à des élections municipales. Des journaux importants, tels que El Dia, de Mallorca, y ont adhéré.

L'ESPAGNE VA A LA RUINE. — Une dépêche de Madrid annonce que la Gaceta a publié le budget pour l'année économique de 1925-1926. Le budget accuse, dans le chapitre des dépenses, une augmentation de plus de 150 millions de pesetas sur l'exercice antérieur, et un déficit initial de 337 millions. Ce déficit est supérieur de plus de 173 millions sur celui de l'exercice antérieur.

CONTRE LA PRESSE. — M. Francisco Madrid, rédacteur au Dia Grafico et à la Noche, de Barcelone, était chargé de prendre quelques interviews à des personnalités françaises, anglaises et italiennes, sur les affaires du Maroc. On l'attendait à Paris, à Londres et à Rome. Informé de ces projets, le gouvernement espagnol lui a refusé le passeport et l'a obligé à ne pas sortir de Barcelone, sous peine d'être arrêté.

RAPPORTS FRANCO-CATALANS. — La Catalogne a été représentée au VI^e Congrès de Photographie qui s'est réuni dernièrement à Paris, par l'un des maîtres photographes catalans des plus distingués, M. Adolf Mas, dont le rapport sur l'organisation de ses archives artistiques a été très estimé. Le Touring Club de France s'est inspiré de ce rapport pour l'organisation de ses archives.

DIFFÉRENCES

M. Paul Morand, au cours de l'un de ces contes si difficiles à définir d'une juste dénomination, parce qu'ils échappent à toute classification, et qui sont tous d'une extraordinaire originalité, M. Paul Morand, dis-je, anticipant sur un avenir qu'il imagine assez proche — moins de six années — note incidemment que la Provence, la Catalogne et la Bretagne seraient devenues « territoires autonomes ». C'est montrer qu'en plus de ses vertus d'écrivain et de diplomate, en plus de ses connaissances curieuses autant que profondes de l'Europe, il n'ignore pas les moindres aspirations des moindres foyers intellectuels des provinces françaises. Je souligne ce fait très rare : il découvre un auteur capable de prendre intérêt à des problèmes extrêmement divers. Hélas ! il n'est pas beaucoup d'écrivains français de son âge de qui l'on en pourrait dire autant. La plupart de nos confrères n'ont-ils pas accoutumé de s'enfermer dans les limites de plus en plus restreintes d'une quelconque spécialité, une fois pour toutes choisie ?

Je n'ai pas à vanter ici les mérites de cette Europe Galante, lesquels sont à mon sens très grands ; et d'autant moins que si un livre est destiné à déplaire hors de France, c'est bien celui-là, qui est tout empesé de vérités d'une lourde digestion. Mais il me faut bien noter que si, justement, il existe en Bretagne et en Provence des cercles régionalistes un peu plus actifs qu'ailleurs, ce n'est pas dans la Catalogne française que les revendications autonomistes prennent corps. La confusion serait ici fâcheuse. Le mouvement régionaliste, puis fédéraliste et enfin séparatiste qui agite la Catalogne a toujours été localisé dans la péninsule ibérique ; ce n'est guère que par sympathie que, du côté français, des appels catalans se sont élevés, mais ni plus fréquents ni plus véhéments à Perpignan qu'à Toulouse, ou qu'à Montpellier, ou qu'à Marseille les appels languedociens ou provençaux.

Je ne désespère point encore totalement de voir certains principes fédéralistes triompher en France ; mais les moyens d'origine judéo-slave que prévoit M. Paul Morand ne seront pas plus goûtés de ce côté-ci des Pyrénées que de l'autre. Et si j'ai fait mon deuil de connaître jamais une république française où le régionalisme administratif serait compris, je n'ai pas encore renoncé à voir les vieilles nationalités auxquelles nous donnons le nom de provinces redevant de petits Etats autonomes, non point suivant la mode soviétique, mais bien suivant le principe suisse ou selon le principe américain. Il m'apparaît que bien des difficultés de politique intérieure, par exemple, seraient épargnées aux gouvernements de Bruxelles, de Prague, de Belgrade, de Bucarest, d'Athènes, ou d'Angora, pour n'en pas citer d'autres, si la nécessité d'une évolution fédéraliste y pouvait être comprise. Déjà, l'Irlande a contraint Londres d'accepter cette loi, à l'instar de celle qu'imposent les Dominions. Ce ne sont pas les mêmes raisons qui pourraient prévaloir en France, attendu que le problème ne s'y est posé nulle part à l'état aigu. On ne voit guère que l'Alsace pour se montrer disposée à une expérience de ce genre. Mais l'Alsace vit de mysticisme et non de certitudes précises. Quoi qu'il en soit, l'Etat décentralisé serait assurément plus préparé à participer à la formation des États-Unis de la nation européenne qu'un Etat de centralisation comparable à la France, l'Espagne, ou l'Italie.

Pour en revenir à la Catalogne, il n'est pas douteux que tôt ou tard on devra l'émanciper.

Le précédent portugais y aidera, non que ce soit un bien encourageant exemple — je vous renvoie à l'opinion que S.E. Tarquinio Gonçalves exprime, encore dans l'Europe Galante, quant à son propre pays (p. 148), opinion que M. Paul Morand déclare prudemment ne partager en rien — ; sur la forme politique que prendra le divorce hispano-catalan, je serai moins précis ; mais qui ne voit qu'une solution fédéraliste, conforme à celle que préconisaient jusqu'à l'avènement de Primo de Rivera les Régionalistes de Barcelone, aurait évité jusqu'au divorce lui-même en satisfaisant les aspirations les plus légitimes et en sauvant les apparences ? Le voilà bien l'exemple dont la leçon doit s'imposer aux hommes politiques : on ne doit rien à éluder les réformes souhaitées par le peuple. Hier, le régionalisme catalan équivalait déjà au fédéralisme logique ; aujourd'hui, après les mille vexations dues au Directoire, c'est d'une tendance séparatiste qu'il nous faut tenir compte.

Eh bien, si intimes que soient les rapports qui unissent les Catalans de France aux nationalistes barcelonais, il est à constater que c'est dans les frontières espagnoles seules que le sentiment séparatiste s'est développé. Le régionalisme en honneur à Perpignan ne se distingue point de celui que nous pratiquons à Bayonne ou à Calais : il n'y est connu que comme une doctrine administrative et économique et comme un sentiment poétique hérité de l'histoire.

Cela a son importance. Et lorsque, moins avancés, les Catalans qui n'aspiraient pas encore à une totale indépendance envisageaient le divorce avec l'Espagne, dès avant 1914, c'est en faveur d'une union de la Catalogne d'Espagne à la Catalogne de France qu'ils se prononçaient. On n'a jamais entendu proposer la solution contraire. Que les lecteurs de M. Paul Morand ne se méprennent donc pas sur l'allusion de son livre. Elle prouve simplement qu'il n'ignore pas tout du mouvement catalan. Mais bien moindre est l'importance du très petit cercle des utopistes de Provence et de Bretagne qui se souviennent encore que la France des monarches et celle des Républiques n'ont pas tenu à leur égard les promesses inscrites dans les contrats d'adoption. Un sentiment séparatiste breton, un sentiment séparatiste provençal seraient sans doute très bien fondés sur l'histoire. Or, ce sentiment n'est connu que d'un très petit nombre de rêveurs. Cela juge un régime.

Nulle comparaison n'est donc possible entre les aspirations autonomistes qui s'expriment dans le royaume fêlé (il faut bien le dire) d'Alphonse XIII et les sentiments régionalistes que nous avons, pour notre part, contribué à répandre en France à la suite de M. Charles Brun, mais avec un succès très relatif. Il serait tout aussi injuste — nous l'avons déjà noté ici — d'établir une corrélation quelconque entre le mouvement syndicaliste dont Barcelone est le centre et le mouvement nationaliste catalan. Il s'agit de deux systèmes de revendications parallèles ; ils ne se confondent pas. Si Moscou exploite l'un, on ne voit guère comment il pourrait tirer parti de l'autre. Et s'il devait un jour tirer argument des souffrances catalanes, ne disons pas que ce serait honteux : disons que l'Espagne l'aurait bien voulu, qui a éludé la solution fédéraliste et qui pense éteindre par les chaînes et par les châtiments corporels un nationalisme que l'histoire et la logique ont préparé.

F. JEAN-DESTHIEUX.

La Catalogne martyre Deux manifestes

Devant les tortures dont les détenus catalans accusés d'avoir comploté contre le roi d'Espagne sont l'objet, les séparatistes catalans ont lancé à leur peuple l'émouvant Appel suivant :

Aux Catalans et aux hommes de cœur.

L'Etat espagnol a semé la tragédie partout où il est passé. Incapable de représenter une civilisation, incapable de la sentir, saturé de l'esprit barbare où il a maintenu son peuple, il n'a d'autre moyen pour établir son hégémonie parmi les nations qui ont été ses vassales, que de s'imposer par la terreur. Chez tous les peuples où il a pu faire sentir un jour son pouvoir, si éphémère fût-il, le souvenir de l'Espagnol est un souvenir funeste, et, même après des siècles, les gens ressentent encore de l'épouvante devant la vision de l'inquisiteur ou du juge espagnol. Son passage est un mauvais vent qui sèche toutes les

sources de bonté et d'humanité ; il n'a jamais fait jaillir un amour ou une reconnaissance, il n'a jamais eu un geste généreux ou noble.

La Catalogne sait trop bien ce que signifie la justice espagnole. Elle connaît tous les procédés tant de fois employés par la police, héritière des anciens inquisiteurs, et par ses juges, continuateurs des procédés moyenâgeux d'assassinat judiciaire. La Catalogne sait combien de fois la chair de ses enfants a été torturée pour arracher aux prisonniers des aveux niant la vérité et la justice. Elle s'est sentie honteuse de ce que chez elle-même des étrangers qui vivaient arriérés de quelques siècles, une bande de dégénérés, se livraient à leurs exploits sadiques.

Si, pendant le gouvernement du Directoire, le bourreau n'a jamais eu de cesse, sa tâche a toujours trouvé la protection décidée des juges et du pouvoir ; les inquisiteurs policiers ont toujours été im-

punis, d'autant plus que leurs chefs, les généraux Arlégui et Martinez Anido, si attachés au Directoire, avaient monté à Barcelone une école spécialisée dans la poursuite des ouvriers.

Maintenant, faute de syndicalistes et d'anarchistes, la police misérable a trouvé dans les séparatistes catalans le matériel nécessaire pour satisfaire ses féroces instincts. Il y avait trop longtemps que son âme avilie ne sentait le rôle de celui qui souffre dans le désespoir et la douleur.

Catalans ! Hommes de cœur ! Aux prisons espagnoles, dans les casernes de la police, vos frères sont torturés. Ces jeunes gens, accusés, sans aucun fondement, par des confidences traîtresses, de complicité dans un projet de régence, sont torturés, sont meurtris et vexés par les juges espagnols et par leurs sbires, afin de leur faire faire de faux aveux et de leur faire signer de fausses déclarations.

Contre toute loi humanitaire, contre tous les principes acquis par le progrès, des Catalans, nos frères, dont le seul crime est d'avoir eu un geste héroïque, noble et digne, devant leurs persécuteurs, sont battus, tourmentés par le fer et par le feu, dans ces cachots immondes où la justice espagnole exerce ses basses fonctions, dans ces casernes policières où le bourreau du peuple a trouvé son palais, plus digne d'un bandit de grand chemin que d'un haut magistrat. Là, attachés avec des cordes, sans aucune défense, ainsi que le requiert la lâcheté de ceux qui sont payés pour torturer, des frères à nous, par le seul fait d'aimer leur pays comme nous, souffrent toutes sortes de peines par la main des bourreaux. Là, sans compassion aucune, on leur applique tous les procédés que la férocité humaine a inventés pour exercer sa cruauté.

Contre toute loi, beaucoup restent privés de communications, afin que leurs parents et amis ne voient pas leurs corps pleins de plaies et ne fassent pas connaître leur malheur. Il en est douze dont on ignore le sort. Connaissant avec quelle prodigalité les tâches autoritaires espagnoles ont appliqué ce qu'on a appelé la loi de « fuite », on a la crainte qu'ils n'aient été tués de dos.

Catalans ! Séparatistes ! Puisque vous souhaitez pour votre pays toutes les conquêtes de l'âme humaine et toutes les vertus, révoltez-vous contre ces hommes qui ignorent la pitié et la grandeur d'âme ; révoltez-vous contre ces hommes qui vivent encore en plein moyen âge et demandent à la terreur ce qu'ils ne sauraient conquérir par leur culture. Catalans ! Haissez nos bourreaux ! Pensez à nos frères emprisonnés et torturés et travaillez pour les libérer et les venger. Préparez-vous à libérer votre pays de ces bourreaux et de ces inquisiteurs.

Aux hommes libres.

D'autre part, quelques journaux de Paris ont reproduit le manifeste suivant lancé par les séparatistes réfugiés :

A la demande des séparatistes catalans et de leur leader M. Macià, nous dénonçons au monde civilisé et aux esprits libres de France les barbares tortures que l'on inflige aux prisonniers de la forteresse de Montjuich, à une vingtaine de jeunes gens enfermés sous l'accusation d'avoir participé au complot contre Alphonse XIII, récemment découvert à Barcelone. Ces tortures rappellent les temps horribles de l'inquisition espagnole.

Ces jeunes séparatistes catalans, appartenant à des familles très respectables de Barcelone, ont été soumis à de barbares tortures jusqu'à évanouissement. On leur serre des menottes aux poings et des cercles en fer sur la tête jusqu'à en faire jaillir le sang ; on leur cloue des épines de bois dans la chair des ongles ; on les fait marcher pieds nus sur de l'alcool en flammes, et le tout pour leur arracher des aveux concernant l'organisation séparatiste ou leur faire déclarer par eux-mêmes coupables de la tentative récidive contre le roi d'Espagne.

Les détenus se sont refusés à faire une déclaration en langue espagnole et ne répondent qu'en catalan pour récuser la présence du portrait d'Alphonse XIII président sur le siège du juge militaire qui inutilement leur répète l'interrogatoire. Alors on les torture à nouveau, n'obtenant pas cependant de briser le moral des victimes qui, dans la prison, malgré les menaces, chantent, avec la foi des martyrs, la *Marsaïllaise catalane* et *Les Segadors*, l'hymne national catalan.

Deux de ces séparatistes catalans ont été déjà relâchés, et ils ont le corps couvert de brûlures et de plaies saignantes qui démontrent de quelle façon ils ont été battus et torturés.

C'est donc dans l'angoisse de ce brutal attentat à la justice que nous faisons appel au monde civilisé pour la délivrance de cette poignée de martyrs de la Catalogne, qui n'ont commis d'autre péché que d'être nés en Catalogne, et des Catalans conscients de leur personnalité raciale qui pour raisons de tradition, de droit et de volonté, prétendent se séparer politiquement, économiquement et culturellement de l'Espagne impériale, aujourd'hui encore sous l'épée brutale de plusieurs forcenés inquisiteurs déguisés en militaires.

En reproduisant cet émouvant appel des Catalans, le *Libertaire* du 4 juillet écrivait :

« Nous n'avons rien de commun avec le mouvement catalaniste, estimant que les questions de patriotisme, même régional, ne peuvent que nuire à l'émancipation des peuples. Mais les faits dénoncés soulèvent une telle indignation que nous joignons notre protestation à la leur et demandons à tous nos amis de stigmatiser l'odieux régime dictatorial espagnol. »